

# Dans quelle direction ?

La géographie sacrée d'un temple ou d'une église recèle bien des mystères. En voici un nouveau...



Le musée de Brooklyn renferme une section égyptienne. Parmi les pièces remarquables à découvrir, celle du roi Pépi 1<sup>er</sup>, assis dans le registre canon du droit statutaire de l'époque. Les pieds, les mains, le visage, les yeux, les oreilles, le sourire. Autant d'éléments significatifs de la période de référence.

Pourtant, à bien y regarder, nous observons une très singulière particularité. Sur le haut dossier royal, Horus a posé ses pattes. Et on pourrait croire que l'oiseau a été mal positionné. En effet, faisant face au visage royal, l'oiseau est tourné vers la droite !

Une erreur probable du sculpteur considérant qu'Horus devait être également de face.

Cette simple particularité pourrait faire sourire. Une simple erreur... Mais si on y regarde mieux, et considérant que la statuaire royale est une chose importante, codée et vérifiée par les agrégats des maisons de vie, il semble que cette anomalie relève d'un tout autre caractère. Les « détails égyptiens » semblent receler plus d'importance que ce que l'on voudrait faire croire, penser ou suggérer. Cette position surprenante de l'oiseau laisse entrevoir le code architectural de la géographie sacrée utilisée dans les temples de l'époque. La symbolique de l'orientation des temples est complétée par celle des statues.

Dans quelle direction, vers quels horizons sont-elles disposées ?

Ce premier constat permet de définir les dates ou périodes de construction de l'édifice visé. Imaginons plusieurs hypothèses illustrant les différentes pistes de l'architecture sacrée (il est aujourd'hui certain que dans l'Ancien Empire, la disposition des statues, et donc des temples, avait une signification). La première hypothèse consiste à placer la statue au nord, le roi regardant vers le sud, et plus particulièrement vers le sud et vers le bas, c'est-à-dire vers la source des eaux. Les tribus, peuplades et cités de l'époque se référaient à la direction des eaux. D'où vient le flux majeur Itérou (le « grand fleuve », autrement dit le Nil) ? Des hauts plateaux d'Éthiopie et du lac Victoria. Aussi, les peuples de l'époque regardaient vers le sud. En fait, ils considéraient la source originelle des eaux comme une référence géographique et stellaire. Or, les points cardinaux étaient inversés sur les cartes égyptiennes par rapport à nos cartes occidentales actuelles. D'où la position de la Haute Égypte en bas de la carte géographique et, logiquement, de la Basse Égypte en haut de cette même carte.

L'inversion des points cardinaux confèrent une tout autre orientation ! Le nord devient le sud et vice versa. Le roi regarde donc vers la source de vie, c'est-à-dire en direction du sud (soit du nord pour nous) et la statue doit bien être orientée du nord au sud (du sud au nord selon notre registre actuel) puisque le roi observe la montée des eaux et son approvisionnement vers les terres d'Égypte. C'est pourquoi nombre de temples suivent le cours divin de l'eau. Le temple de Louxor, par exemple. Nous venons de définir deux types d'orientation : la première repose sur les

points cardinaux actuels (rien de plus à vérifier, nous la vivons quotidiennement) ; la seconde est une orientation complètement inversée basée sur l'origine des eaux. Mais comment interpréter que l'est se retrouve à l'ouest et l'ouest actuel à l'est ?

La Douât renvoie au cycle des enfers inférieurs : la vie renaît dans les entrailles de la Terre et le cycle est inversé. On part de la fin du soleil vers un nouveau soleil.

## Le cycle débute de la mort vers la vie.

Mais Horus se tend sur le côté gauche et regarde bien vers l'est, tandis que le corps du roi est orienté du nord actuel vers le sud. L'est représente la renaissance par le soleil. L'orientation du temple de Karnak confirme la géographie sacrée orientée d'est en ouest. La compréhension est ici plus aisée ; on comprend que le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest. L'analogie symbolique de la courbe du soleil est ici évidente.

À ce stade, nous obtenons trois types d'orientation distincts.

Le premier consiste à mettre le roi dos au nord regardant vers le sud, le deuxième dos au sud regardant vers le nord. Tentons de le positionner d'est en ouest : Horus regarde alors vers le nord. À l'inverse, le roi positionné d'ouest en est, Horus regarde vers le sud. Avec les quatre positions proposées, nous obtenons quatre théories différentes permettant de vérifier l'orientation du temple. Il en existe une cinquième, invariable quelle que soit l'orientation de notre roi : l'*axis mundi*, haut-bas, ciel-terre, soit un total de cinq possibilités dans chaque temple.

Ce dernier axe permet toutefois de faire l'hypothèse d'une analogie complémentaire : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, c'est-à-dire que le plan géographique se retrouve quadrillé et posé sur le plan cosmique dans la Voie lactée. Les étoiles sont alors comme autant de points de repère correspondant à des divinités. Quelle est l'étoile au nord ? La plus brillante ? Celle du berger. Qui conduit le peuple d'en bas vers Maât ? Le roi. Il est donc normal de situer la place première du roi au nord de la voûte étoilée, qui sert de repère. Il fut remplacé par sa descendance bienfaitrice et heureuse : Horus. Qui se retrouve donc en face de lui ? L'opposé, le contraire, le complémentaire indispensable au bien : le mal, personnifié par Seth.

## « En posant sur la Voie lactée les dieux égyptiens, vous reconstituez une architecture sacrée »

Selon l'orientation des dieux, vous retrouvez la géographie terrestre du temple et vice versa.

La dualité du phénomène est d'importance. Elle va permettre de mieux comprendre qu'Horus regarde bien vers l'est alors que nous pensions que le sculpteur s'était trompé. Quatre orientations cardinales pour une verticale. Testez ces cinq options et vous comprendrez beaucoup mieux le pourquoi de l'emplacement de telle ou telle statue. ■

